

Eden
Temps morts

Julie Demers

Number 298, September 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, J. (2015). Review of [Eden : temps morts]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 12–12.

Eden

Temps morts

Qu'arrive-t-il après *Après mai* d'Olivier Assayas ? Avec *Eden*, Mia Hansen-Løve dresse le portrait d'une génération marquée par la désillusion et la peur de vieillir. Inspirée par l'histoire de son frère, le DJ Sven Hansen-Løve (qui cosigne d'ailleurs le scénario), la réalisatrice met en scène l'ascension fulgurante d'un DJ parisien, puis sa lente descente aux enfers, dans un film qui, à force de miser sur la sobriété et les temps morts, finit par devenir insipide.

JULIE DEMERS



L'ego prend le pas sur l'universel

Mia Hansen-Løve souhaitait parler du vide existentiel de ceux qui sont nés entre les années 1960 et 1980. Pour ce faire, elle n'avait nullement besoin de supprimer toute émotion.

On connaît l'aversion de Hansen-Løve pour les schémas narratifs classiques. Celle qui avait réussi, avec *Le Père de mes enfants* et *Un amour de jeunesse*, à sublimer les silences et à souligner la beauté du quotidien souhaitait, avec *Eden*, s'éloigner de la longue tradition des films de night-clubs. Son projet ? « Ne pas faire cinéma » et réinventer le genre en y insufflant plus de réalisme. Exit les voyages hallucinatoires, les séquences vidéoclips et les portraits plus grands que nature. Si les intentions de la Française étaient honorables, le pari a échoué par excès de pudeur.

Il y avait pourtant, dans les débuts de la *French Touch*, matière à cinéma. Hansen-Løve rêvait de faire revivre l'état d'excitation de la génération électro : l'émotion ne traverse malheureusement pas l'écran. Ses personnages ont beau passer la soirée à danser, chanter, boire, se droguer, mixer et baiser, on ne ressent dans *Eden* ni l'euphorie des boîtes de nuit, ni le rythme de la musique, ni l'urgence de la création. Même les interludes musicaux finissent par ralentir le récit. Ils auraient pu servir la trame narrative, souligner

des pivots ou permettre d'exalter les sentiments des jeunes disc-jockeys. Ils sont au contraire fades et récurrents, trop nombreux, et apparaissent tristement comme un éternel retour au même.

Si on éprouve effectivement une certaine lassitude, qui renvoie à celle des personnages dans la deuxième partie du film, Hansen-Løve échoue à illustrer leur désespoir. Le suicide d'un des protagonistes nous laisse au mieux indifférents, au pire ennuyés. C'est qu'il y a dans *Eden* trop d'ellipses, trop de temps morts pour rendre possible la moindre identification. À vouloir épurer le récit, on en finit par ne plus rien dire du tout. Cette absence de profondeur incombe donc au scénario et au manque d'audace dans la réalisation, mais certainement aussi aux acteurs, sans charisme.

Eden démontre bien les écueils de l'autofiction. Bien sûr, connaître intimement sa matière comporte des avantages : le film documente avec authenticité une époque. Mais l'intérêt de l'œuvre s'arrête là car, en cherchant à coller de trop près à leur sujet, les scénaristes ont oublié la part universelle de leur histoire au profit des trop nombreuses anecdotes. Incapables de se distancier du vécu du DJ Sven Hansen-Løve, ils ont développé un protagoniste plat, désincarné, unidimensionnel et sans histoire. *Eden* se voulait à l'image d'une génération ; il ne devient dans les faits que le récit terne d'un individu quelconque. Ici, l'ego a pris le pas sur l'universel.

Mia Hansen-Løve souhaitait parler du vide existentiel de ceux qui sont nés entre les années 1960 et 1980. Pour ce faire, elle n'avait nullement besoin de supprimer toute émotion. Nombre de réalisateurs ont d'ailleurs illustré ce vide de multiples manières : au Québec, Stéphane Lafleur et Denis Côté ; aux États-Unis, Sofia Coppola et Sam Mendes ; en Suède, Ingmar Bergman et Roy Andersson ; en Italie, Michelangelo Antonioni. Qui plus est, ne serait-ce pas aujourd'hui un peu banal de décrire la génération X comme désenchantée et apolitisée ? L'échec de Hansen-Løve aura été de faire reposer *Eden* uniquement sur cette idée, sans y ajouter une réflexion personnelle et plus idiosyncratique.

Cote : ★★★½

■ **Origine :** France – **Année :** 2014 – **Durée :** 2 h 11 – **Réal. :** Mia Hansen-Løve – **Scén. :** Mia Hansen-Løve, Sven Hansen-Løve – **Images :** Denis Lenoir – **Mont. :** Marion Monnier – **Mus. :** Raphael Hamburger – **Son :** Vincent Vatoux – **Dir. art. :** Anna Falguères – **Int. :** Félix de Givry (Paul), Pauline Etienne (Louise), Vincent Macaigne (Arnaud) – **Prod. :** Charles Gillibert – **Dist. / Contact :** EyeSteelFilm.